

James McBride et Edward Jackson, accusés d'avoir détruit les livres de Poll du quartier St. Laurent, ont été condamnés, la semaine dernière, à trois mois de prison et £5 d'amende. C'est un exemple qui devra servir pour la suite.

— Emigrés arrivés au port de Québec au 10 juillet :

Cette année	47,736
A la même date l'année dernière	21,921

Augmentation en faveur de 1847	25,815
--------------------------------	--------

P. S — Le Rév. Messire Richard est décédé ce matin à 7 heures.

— On lit dans le *Can. Am. J.* :

M. Harper, curé de St. Grégoire, parti vendredi pour retourner dans sa paroisse, a emmené avec lui douze orphelins réclamés par un grand nombre de ses paroissiens. M. O'Reilly, parti le même jour, en a emmené trois. Ces deux messieurs ont eu beaucoup de peine, à leur arrivée aux Trois-Rivières, à conserver les enfants dont ils s'étaient chargés : des citoyens charitables voulaient absolument s'en emparer.

Aucun des prêtres, arrivés de la Grosse-Isle depuis le retour de M. Sax, n'a été malade. Ce jeune prêtre, ainsi que M. Horan, sont les seuls maintenant qui soient encore retenus à l'hôpital ; mais ils ont quitté le lit. M. Beaubien, chapelain de l'Hôpital de la Marine, a été obligé de prendre le lit vendredi dernier ; mais on espère qu'il n'est pas attaqué d'une manière bien sérieuse.

M. Provencher, vicaire de Ste. Marie, est parti vendredi dernier pour la Grosse-Isle. MM. Charles Tardif, vicaire de la Baie-du-Fèvre, et Dupuis, missionnaire d'Halifax, doivent partir demain pour la même destination.

Messieurs les directeurs du séminaire de Québec ont cru devoir décider que dans les circonstances actuelles, les exercices solennels des élèves de cette institution se feront sans appareil ordinaire. Tout en regrettant d'être privé de cette fête de la jeunesse qui réunissait chaque année un si grand nombre d'amis de l'éducation, les citoyens apprécieront comme ils le doivent les motifs qui ont engagé les messieurs du séminaire à retrancher pour une fois, tout ce qui pouvait ajouter à la fatigue des élèves.

Les trois cloches destinées à l'église St. Roch et qui ont été fondues à Londres chez messieurs C. & G. Mears viennent d'arriver à Québec la plus grosse est de 2068 livres, la seconde de 1496 et la plus petite de 1025.

— Un service a été chanté, jeudi dernier, à St. Thomas pour le repos de l'âme de feu M. Robson. Ce Monsieur était vicaire de cette paroisse au moment où il est parti pour la Grosse-Isle, et ils s'y était fait estimer par son zèle et par sa charité. Les prêtres du voisinage et toute la paroisse assistèrent à cette lugubre cérémonie. *Journal.*

LE KNOT.

CHAPITRE 16.

Suite.

— Oui, maintenant, reprit le paysan en terminant son récit, la désolation règne dans le pays et dans toute la province ; riches et pauvres subissent également les cruelles vengeances des Russes. On nous maltraite, on nous ruine, on violente même nos consciences pour nous faire abjurer notre religion catholique, la vieille foi de nos pères. Ici, Monsieur, on vient de fermer le monastère qui tenait l'école de plusieurs villages, et un hospice où tous les malheureux trouvaient de généreux secours, et on nous menace des popes russes, qui sont, à ce qu'on nous a dit, au moment d'envahir les domaines du comte Bialewski.

— L'abbé Choradzo est-il toujours dans cette paroisse ? demanda Raphaël avec une nouvelle anxiété.

— Toujours, je le suppose ; mais nous avons entendu dire ici que son église devait être prochainement fermée, parce qu'il donnait à tout le district l'exemple d'un zèle et d'une fermeté héroïques.

— Oh ! quelle douleur pour ce digne prêtre : mais je veux aller le voir, puisqu'il est encore ici avant qu'il soit devenu la victime des Russes. Les chemins qui conduisent au château de Bialewski sont-ils en ce moment praticables ?

— Oui, Monsieur, répondit le paysan, si vous connaissez aussi bien notre pays que les gens qui l'habitent.

— Eh bien, soyez assez bon pour me réveiller à trois heures du matin, et après vous avoir fait mes adieux, j'irai demander une dernière bénédiction au digne abbé Choradzo. Bonsoir, mes hôtes.

Raphaël passa dans une chambre voisine et s'étendit sur le lit qui lui était destiné ; mais il n'y trouva pas le sommeil ; le souvenir de son aïeule expirante sous les coups des Russes, l'image de Rosa meurtrie et ensanglantée par le knot se représentaient à son esprit et le tenaient dans un violent état d'inquiétude et d'agitation. Et au moment où ses yeux fatigués commençaient à se fermer malgré lui, la voix de son hôte l'invitait à se lever. En quelques minutes il fut prêt à partir ; il voulut alors offrir à son hôte un généreux dédommagement de sa cordiale hospitalité, mais ce fut en vain : le fermier ne voulut rien accepter.

— Eh bien, alors, que je vous prouve ma reconnaissance, reprit Raphaël en serrant les mains de ce brave homme, par un témoignage de confiance que vous méritez bien : c'est le petit fils de votre vénérable maîtresse, Raphaël Ubinski qui vous offre ses remerciements ; souvenez-vous toujours de lui !

— Mon Dieu ! comment ne vous ai-je pas reconnu s'écria le paysan, véritablement pétrifié par la surprise. Mais attendez, je vous suis, je vous accompagne. . .

— Non, non, reprit Raphaël ; au revoir !

Et il s'éloigna à grands pas. Un beau clair de lune guidait sa marche, et comme il connaissait à merveille les chemins de traversée qui pouvaient abrégier sa route, aux premières lueurs du jour il apercevait les maisons qui se groupaient autour du château de Bialewski et formaient un bourg assez considérable. Les cloches de l'église paroissiale tintaient d'une manière lugubre et comme pour un office funèbre, et quoique ce fût un simple jour de la semaine, on voyait les habitants de la campagne se diriger par groupes vers l'église, ouverte et éclairée. Raphaël frappa à la porte du presbytère, et le curé lui-même vint lui ouvrir :

— A qui ai-je l'honneur de parler, demanda-t-il en voyant un étranger ?

Le curé se disposait à sortir, et son air grave et préoccupé annonçait aussi quelque circonstance extraordinaire ; il n'y avait donc pas de temps à perdre.

— Ne reconnaissez-vous pas un de vos anciens amis, Monsieur le curé ; Raphaël Ubinski ?

— O ciel ! s'écria le digne prêtre ; vous êtes ici ? Mais savez-vous que les plus grands dangers vous y menacent.

— Vous voyez bien que non, reprit Raphaël, puisque un de mes meilleurs amis n'a pu me reconnaître.

— Et quel motif vous amène au milieu de nous ?

Raphaël raconta rapidement tout ce qui s'était passé depuis qu'il avait quitté la Lithuanie avec le comte et Rosa, comment ils avaient été séparés par les derniers événements, et comment il avait résolu de tout tenter pour sauver le comte et sa fille.

— Oui, j'ai appris leur cruelle destinée, reprit le curé, et malgré les grandes difficultés de votre entreprise, j'espère que Dieu ne vous en aura pas vainement inspiré le dessein. Mais vous avez eu tort de vous montrer dans ce pays.

— J'étais trop près de vous pour ne pas venir vous serrer la main, répondit Raphaël ; mais que se passe-t-il donc dans votre paroisse, et pourquoi ce mouvement inaccoutumé en un tel jour ?

— Nous avons aussi nos épreuves, répondit le curé avec un air de profonde tristesse, et ce jour va combler la mesure : mais, quoiqu'il arrive, Dieu nous soutiendra. Depuis l'invasion des Russes, nous avons eu à subir des vexations et des outrages de toute nature : les biens de l'Église en premier lieu confisqués, c'est tout simple. le vol précède toujours la persécution, et les persécutés s'exaltent ensuite dans notre sang. Puis, on a supprimé sous divers prétextes une partie de nos églises ; dans celles qui nous restaient, on a voulu mutiler de vive force les droits inviolables de notre culte : défense d'ouvrir des écoles, défense de convertir, défense de prêcher la parole de Dieu, défense d'administrer en mille circonstances les divins sacrements ; enfin, l'hérésie imposée par la violence ou par d'ignobles russes, voilà ce que nous voyons depuis plusieurs mois. Que de saints prêtres ont résisté jusqu'à l'effusion de leur sang ! et combien d'autres ont été déportés dans cette Sibérie, lugubre tombeau où le Czar espère étouffer jusqu'aux plaintes et aux gémissements de ses victimes. Aujourd'hui, c'est notre tour : j'ai reçu l'ordre de cesser la célébration des divins mystères, de fermer mon église, d'en remettre la clef à un pope russe, et de renoncer immédiatement à toutes les fonctions de mon ministère, et je vais, pour la dernière fois du moins, célébrer la sainte messe, encourager et confirmer les chers habitants de ce pays dans leur foi, et mourir s'il le faut en défendant jusqu'à la dernière extrémité les droits de mon Dieu.

— Je vous suis, dit Raphaël, ému jusqu'aux larmes du noble courage de ce saint prêtre.

— Votre devoir à vous est de vous conserver pour le salut de vos amis, répondit le prêtre en serrant les mains de son jeune ami. J'y veillerai.

Raphaël suivit le curé, qui se dirigeait vers l'église, et y étant entré avec lui, il s'y plaça dans un endroit obscur et derrière un pilier, de manière à ne pas attirer l'attention. Du reste, le peuple qui remplissait en ce moment toutes les parties du temple paraissait trop absorbé par la gravité des circonstances et trop recueilli dans la ferveur de ses prières pour s'occuper d'un étranger dont l'extérieur n'avait rien que d'ordinaire et de simple. Bientôt le curé parut dans le sanctuaire et le saint sacrifice fut célébré au milieu d'un si-